

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Court et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time and Temperature. Includes 'Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O. Lne. Fahrheit Centigrade'.

M. Taft et ses amis.

M. Taft n'attend plus que l'heure de prendre son serment d'office et de monter au pouvoir. Il est à Washington depuis quelques jours, et n'a rien remis au lendemain de ce qu'il pouvait faire le jour même; de sorte que son discours d'inauguration n'a plus qu'à être prononcé, son cabinet n'a plus qu'à être officiellement annoncé.

La cérémonie de son inauguration ne manquera pas d'éclat; on s'accorde même à dire qu'il n'y en aura jamais en de plus brillante; que jamais la Capitale n'aura reçu autant de visiteurs qu'à son occasion.

Toutes ces circonstances doivent remplir M. Taft de joie; elles permettent de bien augurer de son administration qui, il faut l'espérer, ne sera marquée que par des événements heureux. Le pays est en paix avec le monde entier; il a foi en sa sagesse et en ses hautes qualités administratives; la confiance qu'il inspire est fondée sur ses professions de foi, sur la façon dont il envisage certaines questions qui, forcément, réclameront son attention; car M. Taft tout en sachant se cantonner dans une réserve qui lui impose des délicates fonctions, sait également s'exprimer dans certains cas, et il le fait avec une telle candeur, une telle sincérité qu'on ne peut s'empêcher d'y applaudir.

M. et Mme Taft ont été l'objet de prévenances attentives de la part d'un vaste cercle d'amis, avant hier à la demeure de Mlle Boardman; et le soir M. Taft assistait à un superbe banquet dit: "banquet des Philippines", auquel ont pris part sept sénateurs membres de la Chambre des Représentants, en outre de nombreux personnages de distinction qui avaient fait le voyage d'Orient avec le Président-élu en 1905.

M. Taft appelé à dire quelques mots de circonstance a été, comme toujours d'ailleurs, très heureux. Il a retracé l'intéressant voyage qu'il avait fait avec lui presque tous les convives, et a assuré à ceux-ci que toujours la Maison Blanche, tant qu'il y serait, leur serait ouverte.

M. Taft parfois laissait percer l'émotion dont il était pénétré. Je suis confus, s'est-il écrié, de toutes les politesses, de tous les bons sentiments dont nous sommes entourés, Mme Taft et moi; je m'en sens indigne. Je suis à la veille de prendre une lourde charge, mais j'en accepte les responsabilités avec le désir et l'espoir d'en être à la hauteur.

Allemagne et Angleterre.

D'après des renseignements de source sûre, les conversations entre le roi Édouard et le prince de Biltow n'auraient pas eu de caractère politique.

Les entretiens du chancelier et de sir Charles Hardinge, par contre, ont envisagé les questions actuelles de la politique générale sur laquelle les deux hommes d'Etat ont échangé leurs vues, mais non pas arrêté de conclusions définitives.

Toutefois, on peut considérer comme certain qu'il en résultera des conséquences positives.

En ce qui concerne le chemin de fer de Bagdad, les bruits qui courent sont prématurés; il est peu probable que de part et d'autre on cause à fond avant qu'il n'ait été interpellé sur la question au Parlement turc. Il est probable aussi que la France et la Russie suivront parallèlement les négociations lorsqu'elles se produiront.

Quant à l'information relative à une convention coloniale concernant les révoltes d'indigènes et intéressant aussi la France et le Portugal, elles paraissent être le résultat d'un malentendu et on la dément officiellement. Il paraît, par contre, exact, qu'il serait intervenu entre l'Allemagne et l'Angleterre un accord à propos d'une rectification de frontière dans l'est africain.

L'Allemagne et l'Angleterre.

L'Allemagne et l'Angleterre seraient d'accord pour confier au roi d'Espagne le rôle d'arbitre dans la délimitation de frontières entre la baie de la Baie et l'est africain.

Le parlement japonais.

Le Japon ne veut rien devoir à l'Occident. Or, il a bien un Parlement, mais il veut le loger de façon convenable.

Aussi, le Mikado vient-il d'envoyer en Europe une mission d'architectes chargés d'examiner les palais sénatoriaux des grandes puissances.

Cette mission a fonctionné, il y a quelques jours, à Paris; elle a donc visité le palais du Sénat qui, jusqu'ici, réunit tous ses séances.

Tokio aura donc vraisemblablement son Sénat inspiré de celui de la France. La galerie des bustes a séduit les architectes du Nippon, qui ont bien manifesté l'intention de doter d'une semblable merveille le palais qu'ils auront à construire. Seulement, ils n'y spécialiseront pas les hommes politiques et la magistrature. Ils en feront, disent-ils, un musée de leurs gloires antiques et modernes, artistes, guerriers, hommes d'Etat, etc. On y verra la poétesse Komati voisine avec Ootamaro, le peintre, et l'amiral Togo et les portraits des grands représentants de la vieille noblesse, le tout dominé à la fois par les armes de Matsuo Hito, le

Mikado actuel, et les blasons de Hizen et de Tokugawa, qui sont les grands noms des siècles anciens.

"Victor Hugo à vingt ans."

La bibliothèque de Blois possède une quarantaine de lettres adressées par Victor Hugo à son père, le général, de 1822 à 1826. M. Pierre Dufay a écrit, d'après cette correspondance, un volume qui complète et rectifie sur plusieurs points les récits du "Victor Hugo raconté" par un témoin de sa vie. Le poète a tracé un portrait un peu vague de son père, "le héros au sourire si doux"; par amour du contraste, il l'a fait bonapartiste trop fougueux, pour l'opposer à sa mère Vendéenne. Le général, fort attaché au roi Jérôme, n'était moins à Napoléon; il avait accepté de la première Restauration l'Ordre royal de Saint-Louis, et ce qu'il reprochait le plus à la seconde, c'était de le laisser sans commandement actif. En 1822, le général vivait retiré à Blois; il venait de se remarier avec une veuve d'Almeida, comtesse de Salcano, que ses enfants ne tenaient guère à voir. Cependant le jeune Victor écrivait à son père: "Je n'ai aucune prévention contre ton épouse actuelle, n'ayant pas l'honneur de la connaître", et leur correspondance continuait sur le ton amical. Le général avait toujours aimé les lettres; outre ses "Mémoires", il a laissé des romans et nouvelles, la plupart inédits; il a même composé quelques morceaux épiques, entre autres une "Épître des Enfers", dont Victor lui parle avec un filial respect, admirant qu'il ait "mis si peu de temps à faire ce joli poème". Le général s'était mis en tête de fonder à Blois une Société littéraire. Le poète se donne beaucoup de mal pour la faire autoriser par le gouvernement, mais sans y réussir. Il avait d'ailleurs d'autres préoccupations; il allait se marier; ne faut-il pas que son père fasse la demande officielle, se procure la pension modeste qui sera la dot du jeune époux? Toutes ces formalités tiennent une grande place dans la correspondance. Enfin le mariage est célébré à Saint-Sulpice, et Monsieur Dufay cite à cette occasion une erreur singulière. Dans son autobiographie, Victor Hugo comme Ancelet et Soumet comme ayant été ses témoins, alors qu'il fut assisté par Alfred de Vigny et un certain Biscarrat, ancien maître d'études à la pension Oordier. La naissance de son premier enfant, mis en nourrice à Blois et confié aux soins de la belle-mère, resserra les liens des deux ménages. Cependant, après la mort du général survenue en 1828, l'ex-comtesse de Salcano vieillit assez solitaire; quand elle mourut à Blois en 1858, un ordonnancier et un jardinier furent les témoins de son décès.

Notes brèves.

L'humanité, en sa ligne, qui n'est point tracée de main d'homme, va du droit du plus fort au droit du plus faible; elle va de l'humanité à l'humanité.

Rien ne peut l'arrêter dans sa marche. Un peuple prend parfois des chemins de traverse, s'éloigne de "la ligne" et, au bout d'un certain temps, la retrouve. La ligne a fait une courbe imprévue.

Nommez celui qui a proclamé le droit du faible plus et mieux que Jésus? Cherchez et vous ne

trouvez pas. Il ne l'a pas seulement proclamé, il en a, par sa vie et par sa mort, assuré le triomphe.

Celui qui ne croit ni à Dieu ni à l'immortalité de l'âme ignore, naturellement, que Jésus continue à travailler au triomphe de l'Esprit sur la Matière.

Qu'importe, mon ami, que tu n'y croies pas; l'essentiel est que tu en profites.

De la Révolution française, il n'est resté que ce qui était "chrétien".

L'éducation consiste, non à enseigner, non à conseiller, non à préconiser ceci ou cela, mais à l'OBTEINIR.

Toutes les fois que des parents n'obtiennent pas avec un enfant, ils ont le devoir de confier cet enfant à celui qui "obtiendra". Il faut le changer d'éducateur jusqu'à ce qu'on trouve le bon.

ALBIN VALBREGUE.

Courrier de Madagascar.

Une correspondance particulière de Madagascar apporte les nouvelles suivantes:

Le 1er janvier a eu lieu à Soanierana, gare de banlieue de Tananarive, l'inauguration du dernier tronçon du chemin de fer Anjifo-Tananarive, ouvert à l'exploitation le même jour. Un banquet a été donné dans le hall de la gare des marchandises.

Un dessert, des discours ont été prononcés par le directeur des travaux publics et le gouverneur général. Le banquet s'est terminé sur une allocution du conseil d'Angleterre.

A l'issue du banquet, un train a conduit les invités jusqu'à la gare d'Ambohimanambola et les a ramenés à Soanierana. Le chemin de fer est ouvert à l'exploitation publique jusqu'à Soanierana, depuis le 1er janvier.

Le matin même du banquet, le premier train régulier a emporté les voyageurs qui se sont embarqués à Tamatave le 3.

Le trajet a eu lieu sans incident. Depuis lors, les trains circulent régulièrement. La ligne ferrée depuis Brickaville jusqu'à Soanierana-Tananarive a une longueur de 266 kilomètres. Le trajet s'effectue en douze heures environ, alors qu'auparavant il fallait cinq jours.

Le dimanche 10 janvier 1909, les électeurs des chambres consultatives de Madagascar ont été convoqués pour procéder au renouvellement biennal de ces assemblées. Les élections ont eu lieu à Tananarive, Amboitra, Analamalava, Vatomanandry, Diego-Saizera, Fianarantsoa, Majunga, Manakany, Nossi-Bé, Tuléar et Sainte-Marie.

En outre, un arrêté en date du 14 janvier 1909 a désigné les membres de la commission municipale de Tananarive, érigée récemment en commune.

La culture du café (variété "arabica") a pris depuis quelque temps beaucoup d'extension dans le Betsileo. On compte actuellement dans la province de Fianarantsoa entre 25,000 et 40,000 pieds de caféiers en rapport ou sur le point de l'être.

Les cultivateurs de café sont presque tous des Hovas; les Betsiléos commencent cependant à les imiter. Le gouvernement local a décidé d'encourager par des primes cette culture.

Mendès et Wagner.

C'est au moment des représentations malheureuses de "Tannhäuser" à l'Opéra de Paris que Catalte Mendès fit la connaissance de Wagner. La "Nouvelle Presse Libre" cite une lettre curieuse que le grand musicien écrivait le 25 mars 1861, après le retrait de son œuvre, à Victor Cochinal: "Malgré ma déception, je ne quitte point Paris sans gratitude. Car j'y ai reçu des témoignages chaleureux de nombreux écrivains, notamment d'un jeune homme dont vous avez peut-être entendu le nom, car il a fondé la "Revue fantastique ou fantaisiste", pour laquelle il m'a demandé ma collaboration. Je parle de M. Catalte Mendès. Bien qu'il n'ait pas plus de seize ou dix-sept ans (ici le musicien exagère la jeunesse du poète), il montre déjà toute la grâce et l'esprit du Parisien et je crois qu'il peut devenir un critique judicieux et considérable. Je ne sais s'il suivra cette voie, mais la conception même de sa "Revue" prouve que ce jeune homme est très richement doté. Quand il aura achevé ses études, il pourra rendre de grands services à la littérature française. On m'a montré de lui quelques petites poésies, mais je ne pense pas que M. Mendès devienne jamais un bon poète. Il ne sait pas faire les vers. Sa véritable force est dans le domaine de la critique. Naturellement, on ne doit pas le décourager. D'ailleurs, comme il est trop précocé, il se pourrait qu'il ne vécût pas vieux. Les jeunes gens si bien doués ont rarement une longue vie. Je lui souhaite une mort prématurée plutôt que des déceptions comme les miennes. Peut-être n'en aura-t-il point; s'il ne veut faire que de la critique, il a tout ce qu'il faut pour y réussir." Quelques années plus tard, Catalte Mendès visita Wagner à Triebchen, près de Lucerne. Dans l'hôtel où il descendit, il fut reçu avec des honneurs que ni son âge, ni sa réputation ne lui semblaient justifier. Il fut ensuite qu'on l'avait pris pour le roi Louis de Bavière.

Incendie rue Canal.

Une alarme d'incendie réunissait les pompiers rue du Canal, hier soir, un peu après six heures, au moment où les rues étaient encombrées par la foule des curieux, jeunes et vieux, sortant des grands magasins.

Le feu avait été découvert dans le quatrième étage de l'immeuble portant les Nos 614 et 616. Le rez-de-chaussée était occupé par un théâtre-cinéma-opéra "The Empire" et la "French Novelty Co." un magasin de lingerie et de modes et d'enfants, occupait les étages supérieurs.

L'origine du feu est encore ignorée, mais le marshal Haggerty aidé de la police, a immédiatement ouvert une enquête qui pourrait bien se terminer par une ou plusieurs arrestations.

On se rendant sur les lieux le chef d'Ordonnance fait aussitôt sonner l'alarme générale et ce n'est que grâce à cette précaution que les flammes ont été circonscrites.

Les deux bâtisses adjacentes, l'une occupée par la banque "German American" et l'autre par le magasin de meubles de W. S. Tebbutt, n'ont été que légèrement avariées. Le stock de la compagnie de lingerie, évalué à \$35,000, a été entièrement détruit. Ces pertes sont couvertes par une assurance de \$30,000 dans l'agence Ferdinand Marks. Le théâtre a été entièrement détruit.

Les compagnies d'assurances ayant eu vent qu'un nommé Kelly, employé du théâtre, avait dernièrement déclaré qu'on lui avait offert \$50 pour mettre le feu à la bâtisse, venaient d'aviser les locataires que leurs contrats seraient annulés dans un délai de quelques jours, mais comme ce délai n'expirait qu'hier soir, les compagnies devront couvrir les pertes.

Kelly avait été arrêté vendredi dernier, mais comme le juge Fogarty n'a ajouté aucune foi à son histoire, il lui avait donné vingt-quatre heures pour quitter la ville.

M. Chas Rouff, président de la "French Novelty Co." et ses employés ainsi que ceux du théâtre ont été interrogés par l'inspecteur O'Connor et le chef des détectives Reynolds, au quartier général de la police.

Leurs dépositions seront envoyées au marshal Haggerty. A 11 heures du soir, Rouff et Mc Allister, gérant du théâtre "The Empire", ont été arrêtés, une accusation d'incendie par malveillance ayant été portée contre eux.

THEATRES.

TULANE.

Le succès de W. H. Crane, dans "Father and the Boys", l'une des meilleures pièces de George Ade, s'accroît à chaque représentation. La semaine prochaine John Drew, dans une nouvelle comédie "Jack Straw".

CRESCENT.

La jolie comédie musicale, "The Honeymooners", donnée cette semaine au Crescent, fait chaque jour salle comble. Des situations du plus haut comique et des chansons pleines d'entrain abondent dans cette charmante pièce. "The Honeymooners" sera encore donné en matinée demain et samedi.

ORPHEUM.

Les divers numéros du programme de vaudeville de l'Orpheum sont extrêmement intéressants, et le public ne ménage pas ses applaudissements aux artistes. La jolie comédie "Lost, a kiss in Central Park" est jouée avec entrain et talent par Mlle Edna Phillips.

Les "Frères Jupiter" dans leurs scènes de l'Ouest sont particulièrement intéressantes.

Conseil Municipal.

La séance régulière du Conseil Municipal a été tenue hier soir sous la présidence de M. Jaa McRacken. Le message du maire contient les communications suivantes: Communication du secrétaire du Bureau des Ecoles relativement à la nécessité de construire deux nouvelles écoles supérieures.

Communication de J. B. Cornif, secrétaire de la Ligue athlétique des écoles publiques relativement à l'installation de gymnases dans les écoles.

Pétition des contribuables de l'avenue Washington au sujet du passage de cette avenue. Pétition contenant la réclamation de M. Joseph Raymond contre la ville.

Rapport mensuel du Bureau de Santé de la ville. Rapport annuel de la Kingsleaf House Association. Pétition des contribuables de l'avenue St-Roch pour la création d'une commission pour cette avenue.

Pétition du Rév. J. C. Barr, pasteur de l'église Lafayette, contre l'ouverture d'un débit de liqueurs à l'angle des rues Joseph et Constante.

Rapport annuel du bureau des commissaires de l'avenue du Parc de Ville. Communication de M. T. Wolf, secrétaire du Bureau de Liquidation de la dette de la ville relativement aux bons pour le nouveau Palais de Justice.

Communication du Commissaire des Edifices Publics et de l'ingénieur de la ville soumettant des plans pour le passage des trottoirs de la rue Moss, entre Dumaine à l'avenue du City Park.

Nomination de M. Ben. C. Casanas comme membre du Bureau des Egoûts en remplacement de Wm Atkins, décédé. Nomination de Hy Frele, membre de la commission de l'avenue Claiborne.

Nomination du docteur E. M. Hummel, aux fonctions d'aliéniste de la ville. Nomination de MM. F. H. Bayley, M. G. Scott et J. H. Jurgens, membres de la commission de la rue Nelson.

Dans un rapport spécial le maire appelle l'attention du Conseil sur les marchés, soumet le rapport des experts comptables et accuse réception du bronze de Napoléon et demande de le faire parvenir à la Société Historique de la Louisiane.

Les communications contenues dans le message du maire sont référées aux comités propres et les nominations faites par lui sont approuvées. Plusieurs ordonnances sont ensuite adoptées et une nouvelle ordonnance relative à la Compagnie de Gaz de la paroisse Caddo présentée au Conseil est référée au comité de franchises.

L'invitation de la compagnie de visiter les lieux d'exploitation a été acceptée par le Conseil.

Le gaz à bon marché.

Il est probable que le maire Behrman et les membres du Conseil de Ville, visiteront les puits de gaz naturel de la paroisse Caddo, qu'il est question de capter afin d'amener le combustible à la Nouvelle-Orléans.

Si les membres du Conseil de Ville acceptent l'invitation qui leur est faite par les promoteurs de l'entreprise, ils partiront vendredi soir par voie de la Texas et Pacific, passeront la journée à Caddo et rentreront dimanche matin à la Nouvelle-Orléans.

Le projet d'amener le gaz naturel, qui abonde dans les gisements pétroliers de la paroisse Caddo, à la Nouvelle-Orléans, soulève un profond intérêt dans les milieux industriels et commerciaux de notre ville. Pour réaliser ce projet il s'agit d'établir une ligne de tuyaux d'une longueur de 300 milles, au coût de 20,000 dollars le mille, soit un total de 6,000,000 de dollars, dont le tiers de première exploitation.

Le gaz pourrait être livré à domicile à la Nouvelle-Orléans, au coût de 50 sous les mille pieds, et pour les usages industriels à raison de 20 sous.

Les promoteurs de l'entreprise font de nombreux affaires disposant de capitaux considérables, et tout fait prévoir qu'il méneront à bien leur projet.

Edition Hebdomadaire de "Abéille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis et correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton L'ABELLE DE LA N. O. No. 71. Commencé le 5 déc. 1908. LA Princesse Noire GRAND ROMAN INÉDIT PAR PAUL MARGUERITE DEUXIÈME PARTIE LA VENGEANCE DU MARQUIS XX LES GRIFFES DE LA LOI (Suite.)

"Vrai, il était temps! Il te faisait remarquer plus qu'il ne convient à une charmante femme comme toi. "Alors, c'est vrai, ton ignoble mari te pourrait engagerment? Que veut-il? Pourquoi cette infecte vengeance? En correctionnelle, rien que cela!" "C'est pour ma fille, évidemment, afin que je ne la voie plus. Il m'a fait signer un tas de papiers timbrés, des griffonnages malpropres où j'ai vu cependant qu'il demandait la conversion de la séparation en divorce, et que sa fille ne puisse plus jamais me voir à raison de mon... crois-tu? Il ose dire: "De mon indignité..." "Pauvre mignonne! exclaima la grosse Amélie. Ah! si tu n'avais écouté!" "Quelle imprudence, aussi! Avec un individu aussi voyant!... Chez moi, ces choses-là n'arrivent jamais, une surprise est impossible!" "Avant qu'on ne puisse constater le flagrant délit, il y a un tas de sonnettes qui avertissent, de portes et de couloirs où se faufilent, et même la sortie dérobée quand on peut..." "Je suis là, je parle, et quand monsieur le commissaire commence à se fâcher, il ne voit pas ensemble les complices, mais seulement dans un bouffoir le monsieur rhabillé, parfaitement correct, en train de feuilleter les

magazines illustrés. "Dans un salon d'essayage, l'autre bout de l'appartement, madame est en train d'examiner des chapeaux avec la "première" et la "seconde". Le commissaire salua, s'excusa, se retira. Balaison creux!" "Quoi! C'est permis d'essayer des chapeaux! Et je puis bien recevoir un monsieur si ça me plaît!" "Voilà; chez moi, ma petite chatte, vous n'arriviez jamais été choppés." "Enfin, ce qui est fait est fait. Tu vas voir ton avoué? Tu as un bon avocat?" "Est-ce qu'on sait jamais? dit Ninette." "Parlons affaires... Tiens-tu à rester à Paris?" "Pourquoi?" "Voilà, te rappelles-tu, à Monté-Carlo, ce vieux lord rougeaud, qui déjeunait à une table voisine de la nôtre avec une jolie fille brune et une grande femme encore belle, mistress Harden?" "Vaguement." "Bon, il s'appelle lord Oauker. Il a des racines de Londres entières à lui, et dans le Yorkshire des forêts, des domaines grande comme des provinces. Il se rappelle l'avoir remarqué ce jour-là. Tu lui plais." "Flattée de l'honneur." "Et Germaine esquisse une révérence." "Ne ris pas, lord Oauker fait un sort mirobolant aux femmes

qu'il aime. Tu te rappelles cette petite que mistress Harden était en train de lancer?" "Il lui a mené un hôtel aux Champs-Élysées; il allait en faire une demi-mondaine tout à fait célèbre..." "Eh bien, alors... Ça ne va plus? Pourquoi?" "Parce qu'il l'a trouvé dans les bras d'un jockey." "Oh! Shame! Et qu'est-ce qu'il a dit?" "Il n'a rien dit. Il a pris le jockey par le pesu du dos et l'a jeté par la fenêtre." "Et la femme?" "Il l'a renvoyée rejoindre le jockey!" "Qu'est-ce qu'ils ont de cassé?" "Eh bien, ils sont tombés dans la cour de l'écurie au moment où on sortait le fumier..." "C'est donc vrai que ça porte bonheur?" "Alors, tu comprends, lord Oauker cherche une remplaçante." "Et il a pensé à moi?" "C'est moi qui y ai pensé; moi, ta plus vieille amie, ta petite Amélie en sucre de tous les temps. En avons-nous des souvenirs!" "Ne m'attendris pas. C'est que j'aime mieux te dire..." "Quoi?" "Eh bien, ton English me fait peur. Trop violent pour mon goût..." "Tu l'adoras, tu lui limes les griffes.

"Non. Et puis, tu sais, les vieux, ça ne me dit rien encore. J'ai de la marge devant moi. Est-ce que tu ne m'avais pas parlé de quelqu'un de gentil? Un M. Sylvain de la Ban... de la Ban..." "De la Glandière. Ah! Ninette! C'est bien de ta faute si tu l'as laissé échapper. Qu'est-ce que tu veux? Il a le cœur pris. On n'entre pas, il y a du monde." "Ne les dérange pas!" "Alors lord Oauker? Songe quelle situation il te ferait." "Décidément, ce n'est pas mon type..." "Tant pis, il y avait du bon, déolara Amélie, qui pensait surtout à ses bénéfices petits et gros, gros surtout." "Je te chercherai autre chose. Mais tu ne trouveras pas mieux. Pourtant, j'ai une idée..." "Très bien! Ma bonne grosse, adieu, je file chez mon avoué." "Tu ne me demandes pas des nouvelles de Loulo?" "Comment va-t-il ton mari?" "Langueuseant... Les jambes cotonneuses toujours. Mais le nouveau médecin a promis de le remettre pour le printemps. Un drôle de système!... On vous boucle dans une mécanique à roues et à palettes, et puis pouf! on vous secoue comme un panier à salade, on vous baratte comme lait en beurre. Et pendant ce temps un courant électrique vous passe des cheveux à la

plante des pieds. Loulou harle et il lui sort des étincelles de partout." "Il paraît que ça remet les nerfs d'aplomb." "Bien du plaisir. Au revoir. Germaine court chez son avoué." "Elle produisait toujours une vive sensation dans l'étude, depuis le maître clerc qui lui avançait une chaise, jusqu'au dernier petit clerc qui s'arrêtait de mâcher son porte-plume pour la contempler mieux." "Elle n'attendait pas. Maître Bascoil ouvrit la porte, reconduisant un client. Il lui jeta un salut aimable et d'un geste large l'invita à entrer." "Eh bien, chère madame, vous en faites de belles!... Asseyez-vous, non, pas sur cette chaise, dans ce fauteuil." "Maître Bascoil avait, avec ses sourcils en accent circonflexe et sa barbiche, l'air d'un petit bon faoétieux et familier. Son œil jaune exprimait éloquentement l'intérêt qu'il prenait à une aussi jolie cliente." "C'est une infamie de mon mari, déclara-t-elle, séparée comme nous l'étions!" "Ah! oui! Mais vous savez: "Dara lex, sed lex". Vous avez gagné vos affaires avec cette histoire d'enfant." "Je voulais reprendre ma fille!" "D'accord. Mais votre mari sur ce point, vous le saviez, n'en